

118. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu

Venise, le 15 thermidor de l'an V de la République française une et indivisible
[le 4 fructidor à Venise]

Tu es réellement bien aimable, ma chère amie. J'avais reçu deux lettres de toi le jour où je suis parti de Rome, dans le moment où je n'en attendais pas[1] ; et voilà que malgré la grande course que j'ai faite jusques ici, je viens encore d'en recevoir aujourd'hui deux qui m'ont fait un bien grand plaisir.[2] Ainsi, je rapporte toutes les plaintes que je peux avoir faites, et je te vote des remerciements. Le ton de gaîté de tes deux dernières confirme les nouvelles que nous recevons de Paris par les feuilles publiques, et qui nous font croire que la masse nationale ne veut pas la contre-révolution. Le ton de frayeur que prennent les clichyens au Conseil des 500 prouve qu'ils ne sont pas aussi sûrs de leur fait qu'ils avaient l'air de le croire. Ce sera bien pis lorsqu'ils auront connaissance des adresses de Bonaparte à son armée, de celles des généraux de division, de celles des bataillons à leurs départements.[3] Cette pauvre armée d'Italie ne se soucie pas d'être assassinée en détail lorsqu'après la paix elle retournera dans ses foyers.

Je me suis bien trompé en écrivant le *12 mai* au lieu du *12 juin*, mais tu pouvais bien reconnaître que ce n'était qu'une erreur d'écriture, car c'est réellement le 12 juin[4] que j'étais en route pour Naples. J'ai bien regretté, comme tu le dis, de ne pouvoir aller faire un tour en Sicile ; mais il y avait encore 160 milles de Naples au passage, et puis la Sicile est un pays assez étendu, qui exige plus de temps et d'argent que je n'avais de l'un et de l'autre à ma disposition. Il a donc fallu enrager[5]. Car je n'ai employé à mon voyage de Naples que le temps qu'on a mis à rédiger le catalogue des 500 manuscrits dont le choix était déjà fait.[6]

Lorsque je t'ai écrit les deux petits mots contre le monstre femelle, je croyais bien que ma lettre serait décachetée et lue par elle.[7] Mais j'étais bien fort ; j'étais sous la loi publique dans ses états, et jamais elle n'aurait osé mettre la main sur moi. Les ministres m'ont comblé de politesse principalement celui de la marine[8] qui m'a beaucoup parlé de quelques mémoires que

j'ai dans le recueil de l'Académie, mais qui ne m'a jamais dit un mot de l'expédition de Latouche. Il est pourtant plus au fait de l'une que des autres.[9]

Depuis longtemps vous ne me parliez plus de Victoire Bourgeois ; je la croyais retournée à La Cassine ; et d'après ce que tu me mandes, il n'y a que 15 jours qu'elle est partie.[10]

Je reverrai la pauvre Louise et Paméla avec le plus grand plaisir. D'après tes lettres, il paraît que je ne les reconnaîtrais pas. Ce serait fort plaisant si nous ne nous reconnaissons ni les uns ni les autres.[11]

Tu veux que je te parle de mon rhumatisme.[12] Il est tout à fait dissipé. J'en ai été bien gêné surtout dans le temps que nous étions au lac de Côme où il faisait un froid excessif. Mais il n'en est plus question. Au reste, il fait ici une chaleur extraordinaire ; je change de linge 4 fois par jour, et chaque fois ma chemise est trempée; il n'y a pas de rhumatisme qui résiste à un tel régime.

Je suis bien aise que celui de mon frère soit aussi guéri car il serait fort triste que ce fut à propos de pareilles misères qu'on se ressouvient l'un de l'autre.

Le frère Baur a bien fait de reprendre les leçons de musique ; quoique cet état ait quelques désagréments, il a cependant une espèce d'indépendance qui a ses charmes. Au reste quand il en sera ennuyé, il y renoncera.[13]

La présente ne partira que dans trois jours, et je l'écris aujourd'hui parce que je dois partir demain pour Padoue où je vais aller prélever dans les bibliothèques quelques livres pour celle de Paris, ce qu'il faut faire absolument avant que de nous décider dans celle de Venise, parce que le nombre pour Venise étant fixé à 500, il faut être assuré de ce qu'on aura ailleurs afin de ne pas prendre des doubles.

Tu parais croire que c'est par curiosité que je suis venu à Venise.[14] Ah, si je n'y avais pas à faire, je serais déjà à Paris. Mais nous avons 500 manuscrits à y choisir comme à Rome, et ce n'est pas une petite besogne.[15] Cependant j'espère que dans une vingtaine de jours notre besogne sera terminée, et que nos caisses seront fermées et emballées. Je ne pense pas que nos collègues aient fini d'aussi bonne heure. Néanmoins dès que nos manuscrits seront prêts à être chargés, je demanderai mon congé au général, sauf à revenir ici si notre présence y devenait nécessaire, ce que je ne pense pas.

Tous les patriotes d'Italie sont enchantés du citoyen Eschassériaux ; lorsque tu le verras, tu me rappelleras à son souvenir. [16]

Mille compliments à tous nos amis et compte sur l'empressement avec lequel je retournerai auprès de toi. J'ai une indigestion de l'Italie, et j'ai grand besoin de tâter un peu de la rue des Petits Augustins[17] pour me remettre le cœur.

Le 16

Je décachète ma lettre, ma chère amie, pour te remercier encore de ta lettre du 10 messidor que tu avais envoyée à Rome, et que le citoyen Cacaault[18] vient de me faire parvenir. Elle contenait la petite missive de Louise et celle de Paméla qui se plaint que je ne lui réponde jamais.[19] Il est bien plus souvent question d'elle dans mes lettres que d'elle dans celles que je reçois de Paris. Je ne lui réponde pas aujourd'hui parce que je vais partir pour Padoue. Ce sera pour une autre fois. D'ailleurs elle joue assez mal le rôle de politique[20] ; il n'est question que de la pluie et du beau temps dans sa correspondance, et ces articles n'exigent pas réponse. Je l'embrasse néanmoins bien tendrement.

Je ne te conseille pas d'aller à Nuits avant que les affaires ne soient terminées d'une manière ou d'autre.[21]

[1] Monge quitte Rome le 26 messidor an V [14 juillet 1797] et il indique avoir reçu une lettre du 26 prairial et une autre du 4 messidor. Aucune des deux lettres n'est conservée dans les archives familiales du fonds de l'École polytechnique. Voir la lettre n°113.

[2] Lettres de Catherine de Paris le 17 et 20 messidor an V [5 et 8 juillet 1797].

[3] Sur la montée des royalistes à Paris après leur victoire aux élections pour le renouvellement d'un tiers du Conseil des Cinq-Cents en avril 1797 et la réponse du Directoire avec le coup d'état du 18 fructidor, voir les lettres n°89, 90, 110, 118, 119, 127, 131, 132 et 135.

[4] Erreur de Monge dans sa lettre à Catherine de Naples, le 30 prairial an V [18 juin 1797]. Voir la lettre n°107. Le 15 juin 1797 [27 prairial an V], il est encore à Rome. C'est le 16 juin 1797 [28 prairial an V] qu'il a quitté cette ville pour un bref voyage à Naples. [R.T.] Voir la lettre n°104.

[5] De Paris, le 20 messidor an V [8 juillet 1797] Catherine écrit : « Je me doutais bien que [tu] ne te passerais ni d'Herculanum, ni de Naples, pourvu que la Sicile ne s'en mêle pas. Cela sera fort heureux. »

[6] Le 20 messidor an V [8 juillet 1797], Catherine répond de Paris, : « Tu t'es mis en route le 12 mai, mon cher bon ami, pour aller à Naples, et tu cherchais des genêts, moi qui suis plus sûre des époques heureuses de ma vie, je t'ai écrit le 12 juin pour te rappeler celle-là. Si tu continues, tu seras obligé de solliciter ce brevet pour le myrte, mais je ne l'accorderai pas. Il me faut le titulaire, et cela le plus tôt possible. Je te suppose parti de Rome. D'après mon calcul, tu ne seras pas resté à Naples plus que jusqu'au 4 de ce mois, ou le monstre femelle t'[aurait] fait arrêter. » La fleur de genêts leur rappelle la date de leur mariage voir les lettres n°8, 127, 181 et 187.

[7] MARIE-CAROLINE D'AUTRICHE (1752-1814), femme de FERDINAND IV, roi de Naples et de Sicile (1751-1825). Sœur de Marie-Antoinette et ennemie de la Révolution. Catherine répond de Paris, le 20 messidor an V [8 juillet 1797] : « Puisque tu supposais qu'elle devait lire ta lettre tu aurais dû être plus discret sur son compte, il faut se défier de ces espèces de monstres, ils sont trop difficiles à abattre. »

[8] John Francis Edward ACTON (1736-1811) ministre de la Marine, de la défense, des finances et premier ministre du royaume de Naples et de Sicile.

[9] Monge ici se montre étonné et presque piqué que le ministre de la Marine du royaume des Deux-Siciles ne le reconnaisse qu'en tant que géomètre mais non en tant que ministre. C'est d'ailleurs de la même façon que Madame Roland dans ses mémoires lui reconnaît ses compétences scientifiques pour mieux nier sa capacité à

être au service de l'État. (ROLAND. [1986], *Mémoires*, pp. 248-249.) Monge n'aurait sans doute pas été satisfait s'il n'avait été reconnu que comme ministre et non comme géomètre. Car en 1792, Monge incarne un nouveau type de ministre, un ministre qui ne cesse pas d'être savant et membre actif de sa communauté. La nouvelle fonction publique du mathématicien est très bien reçue par les savants. Ainsi le 21 décembre 1792, Lavoisier, pour les comités de trésorerie et de librairie de l'Académie des Sciences, écrit au ministre Monge : « L'Académie s'estime heureuse d'avoir dans cette occasion auprès de la Convention nationale un interprète qui réunit à la qualité de savant et d'académicien, celle de ministre de la République et dont l'opinion ne peut manquer d'être d'un grand poids sous ce double rapport. » (Arch. Ac. Sc., 1227/24. – Br.a Communiqué par P. Bret.) L'expédition de LATOUCHE-TRÉVILLE (1745-1804) en décembre 1792 constitue un petit succès de son ministère qui précède un plus gros échec l'expédition de Sardaigne. Avec l'expédition de Latouche-Tréville, il s'agissait de demander réparation d'une insulte faite à la République française. L'agent diplomatique du gouvernement des Deux-Siciles à Constantinople avec les ambassadeurs de Prusse et d'Autriche, avaient été très actifs auprès du Sultan afin qu'il refusât de reconnaître l'envoyé de la République française. Le jour même de l'entrée de Latouche-Tréville dans le port de Naples, la cour accorde immédiatement toutes les satisfactions qui lui étaient demandées en exprimant sa volonté de consolider les bonnes relations entre la cour de Naples et la République française. CHEVALIER E. (1886), *Histoire de la Marine française sous la première république faisant suite à l'histoire de la marine française pendant la guerre de l'indépendance américaines*, Paris, Hachette, pp. 38-40. Sur l'action de Monge à la Marine voir les lettres n°127 et 132 mais aussi sur le goût de Monge pour la mer et son enthousiasme à l'idée de participer non seulement à une campagne militaire, une expédition scientifique mais aussi une expédition maritime voir les lettres n°38, 176, 177, 180, 181 et 187.

[10] Victoire BOURGEOIS (17 ? - ?) jeune fille d'amis de Rocroy que les Monge ont pris chez eux un moment. Catherine lui écrit le 17 messidor an V [5 juillet 1797] : « M. Bourgeois qui est parti hier avec Victoire te font mille amitiés, ils nous ont menés à l'opéra, et nous nous sommes quittés en sortant. La pauvre Victoire a bien pleuré. Elle aurait bien désiré rester avec nous, cela m'a fourni matière à réflexions. Voilà un père et une mère qui aiment tendrement leurs enfants, mais parce qu'ils n'ont pas pris avec eux l'air de confiance et amical, leurs pauvres enfants les craignent sans les aimer. Il me semble mon bon ami, que nous avons mieux calculé nos intérêts, que nous avons gagné la confiance et l'amour des nôtres. Cette persuasion est nécessaire à mon bonheur qui sera au comble quand je te reverrai. »

[11] Le 17 messidor an V [5 juillet 1797], Catherine écrit : « Je suis parfaitement contente de Louise, tu la trouveras changée à son avantage. »

[12] Monge écrit à Catherine après sa visite à Ostie (voir la lettre n°99), on ne dispose pas de cette lettre dans laquelle il l'informe de sa sciatique mais seulement de la réponse de Catherine de Paris du 17 messidor an V [5 juillet 1797] : « J'étais loin de penser que tu promenais une sciatique depuis huit mois, toutes tes lettres n'étaient remplies que des progrès de ton embonpoint. Il y régnait même un enthousiasme qui ne se peint pas aussi bien quand on n'a pas un fond de gaieté que

les douleurs éloignent. Je ne peux plus compter sur ce que tu me diras dorénavant sur ta brillante santé, il faut être bien malheureux de faire connaissance avec ces sottes douleurs dans un pays où ceux qui en ont les quittent. Parle m'en plus en détail puisque tu as tant fait que de m'en dire quelques choses. Je veux tout savoir[...] » Enfin le 20 messidor an V [8 juillet 1797], Catherine rassure tout à fait Monge : « La sciatique de ton frère est tout à fait passée, il a dîné hier avec nous. » Voir la lettre n°107.

[13] Barthélémy BAUR (1752-1823) mari de la sœur de Catherine, Anne Françoise HUART (1767-1852). Le 17 messidor an V [5 juillet 1797], Catherine écrit : « Fillette et son mari t'embrassent. Il a trois écoliers à 3[f] par leçon, cela est bien heureux car son traitement de la marine est réduit à 1800 [f] dont il lui est dû 4 mois ainsi qu'aux autres fonctionnaires comme nous, ils ont touché p[ou]r 6 mois 2 mille livres de rentes, 100 en écus le reste en bons qu'ils vendent 20 pour 100. »

[14] Catherine écrit le 20 messidor an V [8 juillet 1797] : « Tâche de voir Venise en abrégé, et de revenir bien vite. »

[15] Cela est stipulé dans l'article 3 du Traité de Milan entre la France et Venise signé le 16 mai 1797 [27 floréal an V]. Voir les lettres n°90, 93, 96 et 99. Sur le choix des manuscrits voir les lettres n°114, 117, 122, 123, 127, 128, 130 et 140.

[16] Joseph ESCHASSÉRIAUX (1753-1824), membre du conseil des Cinq-Cents. Voir les lettres n°27, 110, 113 et 137.

[17] Sa rue.

[18] François CACAULT (1743-1805), ministre plénipotentiaire à Gênes envoyé en mission à Rome.

[19] Lettre écrite de Paris le 10 messidor an V [28 juin 1797] par Louise MONGE (1779-1874) et Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla. La jeune nièce de Catherine appelle le couple Monge « papa » et « maman » comme leurs deux filles et exprime dans cette lettre tout son attachement à l'ensemble de la famille : « Émilie sera bien contente, elle jouira du plaisir de vous embrasser avant nous et peut être reviendra-t-elle avec vous, si maman n'est pas chez elle. Je sais bien que je [désirerais] que cela fut comme cela, car comme je resterais à Paris je ne vous reverrais que deux mois plus tard que les autres et j'aurais encore le désagrément de me séparer de maman et Louise ce qui me ferait beaucoup de peine, mais j'espère que tout le monde sera content. La citoyenne Berthollet est à la campagne depuis un mois, elle a du bien mauvais temps car la pluie ne cesse, et dès qu'il fait un jour de passable on est sûr d'avoir un orage le lendemain ; on attend la fin du mois avec la plus vive impatience parce qu'on espère que cela finira. Vous ne dites jamais si vous avez reçu de mes lettres. Je crois que oui, mais je sais bien que vous ne m'avez jamais répondu j'espère que je ne suis pas oubliée. Adieu mon cher papa [...]. » Sur les rapports de Monge avec les enfants et les

jeunes gens voir la lettre n°14.

[20] Avant son départ, Monge a dû demander à Louise comme à Paméla de l'informer sur les événements parisiens dans leurs lettres. Cela ressemble à une sorte d'activité pédagogique dans le cadre d'une éducation civique. Sur l'attitude pédagogique de Monge envers les enfants de sa famille voir les lettres n°9, 13, 20, 48, 171 et 173. Dans sa lettre du 28 nivôse an V [17 janvier 1797] Louise répond au même reproche que son père aurait formulé dans une lettre qui daterait du 5 nivôse an V [25 décembre 1796] (lettre non retrouvée mais dont Catherine fait mention dans une lettre du 9 frimaire [29 novembre] complétée le 17 nivôse an V [6 janvier 1797]). « Il est probable, mon cher papa, que tu n'as pas reçu ma dernière lettre, car tu ne te plaindrais pas que je ne parle plus de politique ; tu sais que c'est ma science favorite, et la dernière lettre que je t'ai écrite vaut le meilleur journal de Paris. » Sur le goût de Louise pour la politique et son caractère voir les lettres 4, 9, 14 et 20.

[21] Il est question du mariage entre sa fille Louise MONGE (1779-1874) et Eschassériaux. Catherine écrit de Paris, le 10 messidor an V [28 juin 1797] : « Je ne puis me rendre à Nuits sans courir les risques de voir encore nos espérances pour L[ouise] évanouies. Le gros sang-froid de notre amant nous verrait encore partis comme il y a vingt mois. Rien ne le détermine à parler, la mission de G[uyot] n'a rien produit. Il est encore venu hier à la maison, il a toujours l'air fort amoureux et fort peu empressé d'en finir. Je ne sais à présent si c'est ton retour qu'il attend, ou si c'est une suite de son indécision ; mon rôle est très ennuyeux. J'ai mandé à M[onsieur] Marey qu'il devrait bien venir m'aider dans mes dernières douleurs de l'enfantement. » Émilie en fait part dans sa lettre de Nuits le 15 prairial an V [3 juin 1797] et en profite pour donner son opinion : « Il paraît d'après ce que nous mande maman que le politique [Eschassériaux] continu toujours ses assiduités, mon mari serait bien aise que ce mariage se fit et moi je ne sais pas trop car, d'abord, il est trop âgé pour Louise et secondement, il l'emmènerait à Rochefort où peut-être nous ne la reverrions jamais, enfin, à ton retour tu pèserais toutes ces considérations et sûrement tu feras tout pour le mieux. Tu sais probablement qu'il est nommé par son département à la nouvelle législature. ». Dans la même lettre Marey expose un avis différent de sa femme : « Il ne me reste plus qu'à vous parler d'un objet bien cher à votre cœur de votre chère Louise qui ne réclame qui ne voit qui ne respire que son papa. [...] Mes conjectures cher citoyen se trouvent vraies le C. Eschassériaux a fait sa déclaration à la suite d'une explication qu'il eut avec un de ses collègues qui avait su apprécier le charme de votre aimable fille. Il fait aujourd'hui une cour assidue et je suis sûr que votre présence qu'il attend avec impatience le déciderait à faire des demandes sérieuses, aucun parti ne me paraît mieux convenir. Civisme, moralité, honneur, instruction, esprit, fortune tout se trouve réunis, ajoutez qu'il a la tournure de caractère qui paraît devoir mieux s'assortir à celui de Louise. D'après cet exposé, je crois cher citoyen que vous devriez cependant faire enfin quelques dispositions pour votre retour car vous devez avoir rempli le but de votre mission et quoique je sache fort bien que la patrie passe avant tout. Il me semble cependant qu'un bon père comme vous l'êtes ne doit pas négliger l'avantage de son enfant, et que dans le cas où vous auriez encore des occupations intéressantes vous pourriez au moins demander un congé de quelques mois. » Voir les lettres n°27, 113, 127, 136 et 137.

Analyse

Lettre non signée mais qui comporte deux dates : le 15 thermidor de l'an V de la République et le 4 fructidor de l'an V ; lettre relative à la contre-révolution.

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème Marine (examineur) comme :

[127. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[132. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

Ce document a pour thème Monge pédagogue comme :

[13. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[20. Monge à sa fille Louise](#) □

[48. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

Collection 1798 : Seconde mission en Italie □ **Institution de la République romaine et préparation de l'expédition d'Égypte** □ **Pluviôse - prairial an VI** □

Ce document a pour thème Monge pédagogue comme :

[171. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[173. Monge à sa fille Émilie Monge](#) □

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème Politique comme :

[89. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

[118. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[119. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[127. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[131. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[132. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[135. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

Ce document a pour thème Vie familiale comme :

[14. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[113. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[127. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[136. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[137. Monge à sa fille Louise](#) □

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

[122. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □ *a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document*

[127. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

[128. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

[130. Monge au chef d'état-major](#) a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

[131. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

Collection 1798 : Seconde mission en Italie Institution de la République romaine et préparation de l'expédition d'Égypte Pluviôse - prairial an VI

[181. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Couple Monge comme ce document

[168. Monge à sa femme Catherine Huart](#)
a pour thème Esprit public (Opinion publique) comme ce document

Collection 1783-1799 : Monge et la Marine

[2. Monge à Laurent Truget, ministre de la Marine](#) a pour thème Marine (examineur) comme ce document

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

[38. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Marine (examineur) comme ce document

[131. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Marine (examineur) comme ce document

Collection 1783-1799 : Monge et la Marine

[204. Monge au ministre de la marine](#) a pour thème Marine (examineur) comme ce document

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

[7. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Monge pédagogue comme ce document

[9. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Monge pédagogue comme ce document

[107. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Monge pédagogue comme ce document

[90. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) a pour thème Politique comme ce document

[110. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Politique comme ce document

[113. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Politique comme ce document

[116. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Politique comme ce document

[118. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Politique comme ce document

[128. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème *Politique* comme ce document

Collection 1798 : Seconde mission en Italie Institution de la République romaine et préparation de l'expédition d'Égypte Pluviôse - prairial an VI

[167. Monge à sa femme Catherine Huart](#)
a pour thème *Politique* comme ce document

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts Prairial an IV - vendémiaire an VI

[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#) a pour thème *Vie familiale* comme ce document

[125. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème *Vie familiale* comme ce document

[126. Monge et Berthollet au général Berthier](#) a pour thème *Vie familiale* comme ce document

[138. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème *Vie familiale* comme ce document

Collection 1798-1799 : Le voyage de Civitavecchia à Malte. l'expédition d'Égypte et le retour en France. Prairial an VI - nivôse an VIII

[187. Monge à sa femme Catherine Huart](#) relation ce document

Présentation

Date 1797-08-02

Date du calendrier révolutionnaire 15 thermidor an V

Genre Correspondance

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Conseils des Cinq-Cents
- Monge, examinateur de la Marine
- République
- Vie familiale

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

LangueFrançais
Cote

IX GM 1.121

Nature du documentLettre autographe
Collation1 double folio ; 228 x 188 mm
Etat général du documentBon
Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques.
(Palaiseau, France).

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Conseils des Cinq-Cents](#), [Monge, examinateur de la Marine](#), [République](#), [Vie familiale](#)

Informations éditoriales

PublicationInédit
DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)
Contexte géographiqueVenise
Lieu d'expéditionVenise (Italie)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Venise L. 15 Thermidor de l'an 5 de la Rep. fr. 1. indiv.
Le le fructidor à Venise 121

Tu es tellement bien aimable, mon cher ami. J'ai bien reçu deux lettres de toi le jour que j'étais parti de Rome, dans le moment où je n'en attendais pas; et voilà que malgré la grande course que j'ai faite jus qu'ici je viens encore d'en recevoir aujourd'hui deux qui m'ont fait un bien grand plaisir. ainsi je rapporte toutes les plaintes que j'ai pu avoir faites, et je te vote des remerciements. Le ton de gaieté de tes deux derniers confirmant les nouvelles que nous recevons de Paris par les feuilles publiques, et qui nous font croire que la masse nationale ne veut pas la contre-révolution. Le ton de frayeur que prouvait le châtiment au conseil des 500 prouve qu'ils ne sent pas aussi sûrs de leur fait qu'ils avaient l'air de le croire. Ce sera bien pis les qu'ils auront connaissance des adresses de Bonaparte à ses armées, de celles des généraux de division, de celles des bataillons à leurs départements. Cette pauvre armée d'Italie ne se sentira pas d'être assassinée en détail — les qu'à peine la paix sera retournée dans les foyers.

Je me suis bien trompé en écrivant le 12 mai au lieu du 12 juin mais tu pourras bien reconnaître que ce n'est qu'une erreur d'écriture, car c'est réellement le 12 juin que j'étais en route pour Naples. J'ai bien regretté, comme tu le dis, de ne pouvoir aller faire un tour en Sicile; mais il y avait encore 100 milles de Naples au passage, et puis la Sicile est un pays assez étendu, qui exige plus

Le 16.

Je délaçai ma lettre, ma chère amie pour te renvoyer encore de ta lettre du
10 mars que tu avais envoyée à Rome; & que l'abbé vint de me faire
parvenir. Elle contient la petite missive de Louis & celle de Pamela
qui s. plant que je ne lui réponds jamais. Il est bien plus souvent question d'elle
dans mes lettres que d'elle dans celles que je reçois de Paris. Je ne lui réponds pas
aujourd'hui parce que je veux partir pour Padoue. C'est pour une autre
fois. D'ailleurs elle joue avec moi sur le rôle de Politique il n'est question que
de plus & de beaucoup d'autres correspondances, & les articles te n'ont pas reposé.
Je t'embrasse néanmoins bien tendrement

Je ne te conseille pas d'aller à Vienne avant que les affaires ne soient
terminées d'une manière ou d'autre.

de temps & d'argent que je n'ai avais d'autre à ma disposition. N'aurais-je
faute d'ouvrage? Car je n'ai employé à mon voyage de Naples que le temps qu'en
a mis à rédiger le Catalogue des 500 manuscrits dont le choix étoit déjà fait.

Lorsque j'ai écrit les deux petits mots contre les monstres femelles, je
croyais bien que ma lettre seroit délaichetée et lue par elles; mais j'étois bien
fort. j'étois sous la foi publique dans les états, & jamais elle n'auroit osé
mettre la main sur moi. Les Ministres m'en ont coru de politesses, principalement
celui de la Marine qui m'a beaucoup parlé de quelques mémoires que j'ai
dans le recueil de l'Académie, mais qui ne m'a jamais dit un mot de l'expédition
de l'atouche. Mais cependant plus en fait de l'une que des autres.

Depuis long temps vous ne me parliez plus de Victoire Douvrière; j'étois
certain retourné à La Cassine; & d'après ce que tu me mandes, il n'y a que 15
jours qu'elle est partie.

Je reverrai la pauvre Souise & j'aurai le plus grand plaisir.
D'après les lettres il paroît que je ne les reconnaitrai pas. Cela seroit fort plaisant
si nous ne nous reconnaissons ni les uns ni les autres.

Tu veux que je te parle de mon Rhumatisme. il est tout à fait dissipé.
j'en ai été bien gêné, surtout dans l'hiver que nous étions au lac de Côme
où il faisoit un froid enesif. mais il n'en est plus question. au reste il fait ici
une chaleur extraordinaire; j'échange de linge & fin par jour, & chaque
fin ma chemise est trempée; il n'y a pas de rhumatisme qui résiste à un
tel régime.

Je suis bien aise que celui de mon frère soit aussi guéri car il serait fort triste
que ce fût à propos de pareilles misères qu'on se ressouviendrait l'un de l'autre.

Le frère Maur' a bien goûté de reprendre les leçons de Musique. quoique
il ait fait quelques des progrès, il a cependant une espèce d'indépendance qui a
les charmes. au reste quand il en sera curieux il y retournera.

Le présent ne partira d'ici que dans trois jours, & je l'envoie aujour d'hui, parceque
je dois partir demain pour Padoue où je vais aller chercher dans les bibliothèques
quelques livres pour celle de Paris, ce qu'il faut faire absolument avant que de me
occuper dans celle de Venise, parceque le nombre par Venise étant fixé à 500, il faut
être assuré de la qu'on aura celle-ci afin de ne pas prendre des doubles.

Tu pourrais croire que c'est par curiosité que je suis venu à Venise. mais si je n'y
avais pas affaire je serais déjà à Paris. mais nous avons 500 manuscrits à y
choisir comme à Rome, & ce n'est pas une petite besogne. Cependant j'espère que
dans une 20^{aine} de jours notre besogne sera terminée, & que nos caisses seront formées
& emballées. je ne pense pas que nos autres collègues aient fini d'aussi bonne heure
néanmoins dorénavant nos manuscrits sont prêts à être chargés je demanderai
mon Cerge au général, pour le recevoir ici si notre présence y devient nécessaire,
lequel je ne pense pas.

Tous les patriotes d'Italie sont enchantés du Cit. Echaffier. les que tu le
verras, tu me rappelleras à son souvenir.

Mille compliments à tous vos amis, & surtout sur l'impresion que le quel je
retournerai auprès d'eux. j'ai une indigestion de l'Italie, & j'ai grand besoin
de tâter un peu de la rue des petits augustins pour me remettre à l'aise.